

# A L'ASSAUT

JOURNAL DE LA XII<sup>e</sup> BRIGADE INTERNATIONALE

Numéro 18

18 avril 1937

## UN CHEF, UN GUIDE

Il y a 19 ans, un grand événement révolutionnaire se déclanchait. Vous qui plus ou moins connaissez l'histoire de la révolution de l'U. R. S. S. Le capital de Madrid se dressa d'un bloc, contre un peuple qui avait tant souffert, mais qui voulait se libérer. Tous les pays envoyèrent des navires de guerre, pour maîtriser la révolution, le gros capital espérait ainsi la briser. Il n'en fut rien, car les marins français n'avaient pas oublié que leurs pères avaient fait eux aussi plusieurs révolutions pour que leurs fils jouissent de meilleurs conditions de vie. Ils s'en sont si bien rappelés, que la révolte sur tous les navires ne tarda pas à se déclancher. Mais cette révolte malgré toute l'ambiance que pouvait montrer les marins, ne pouvait aboutir sans qu'un chef, sans qu'un guide, tel que notre grand camarade André Marty n'y mette toute son intelligence, toute sa conscience toute son énergie. Il a été le héros de la Mer Noire, cet être lui est bien mérité, il l'a bien payer par les longues années de prison. En Espagne pays où les ouvriers étaient durement exploités, et privés de toute instruction, le fascisme aux prises à de mille difficultés, tant politique qu'économique, a jugé bon de prendre ce pays comme terrain d'expérience et de combat, contre tous les travailleurs du monde et en particulier contre ceux de l'Espagne. Il n'en fut rien, les combats nous le démontre. Néanmoins s'il était parvenu à instaurer un régime fasciste en Espagne, nous aurions pu craindre que la France pays des libertés, voit s'effondrer en un clin d'œil, toute sa démocratie gagnée au prix de tant de luttes et de sacrifices. Parce que la France entourée de tous côtés par des pays fascistes n'aurait pas pu résister très longtemps aux visés du fascisme international représenté en France par le comte de La Rocque. Mais les travailleurs ont très bien compris ils ont répondu immédiatement malgré que l'Armée, qui était pourtant payée par leur sueur, soit passée presque en entier du côté des barbares. Ils ne se sont pas laissés faire. Ils ont prouvé que les travailleurs ne reculaient devant aucune difficulté même devant le fascisme. Ils ont créé en plein combat une armée régulière, des villes et des campagnes, qui ont fourni ses cadres; des généraux, des officiers, qui il y a huit mois étaient soit dans les champs, soit dans les usines comme ouvriers métallurgistes. Quant aux travailleurs du monde ils ont répondu de suite,

un certain nombre s'est engagé volontairement pour défendre, avec les camarades espagnols leur République pour défendre toutes les libertés que les travailleurs, ont arraché à ce capital rapace, qui ne rêve que d'écraser tout le peuple du monde, soit par la guerre, soit par la misère, le chômage les privations. Les travailleurs des différents pays qui ont répondu en toute conscience; ont vu encore une fois à leur tête ce vaillant combattant ce terrible lutteur infatigable, dont notre bataillon a l'honneur de porter le nom. Il n'est pas d'hom-

me qui puisse mieux que lui, être à la tête d'une telle entreprise, nous en sommes fiers par dessus tout, récemment deux camarades du bataillon qui eux aussi ont participé à cette révolte, ce sont deux marins et m'ont dit, j'aurais voulu que tu vois ça, tu aurais été émerveillé de la lutte que nous avons menée. Combien est grande notre joie d'être encore une fois dans la lutte dirigée par notre grand Marty, nous serons à ses côtés jusqu'au bout car pour nous, il est l'exemple du militant qui ne faillit jamais. Il est de ces grands militants qui consacrent toute leur vie, pour que triomphe le droit au travailleur du monde, de vivre en paix en liberté. Notre bataillon de salut, du véritable salut libérateur qui conduira au succès de la République espagnole.

## 18<sup>e</sup> Anniversaire des Mutineries de la Mer Noire

A dix huit ansées de distance l'Espagne connaît la même lutte libératrice contre ses oppresseurs sanguinaires autant que les tsars.

Voici les témoignages de deux volontaires, qui ont vécu ces heures historiques pour le peuple. C'est surtout au mois d'avril 1919 que ces événements connurent une importance décisive. D'abord l'exemple héroïque de Marty, les actes révoltants à l'égard de la population russe, l'injure faite aux traditions du peuple français, et, enfin l'intelligent travail effectué par les bolcheviks, avec qui, quelques uns, étaient en rapport, fut le prélude.

La revanche vint le 19 Avril en rade de Sebastopol, après que l'on nous eut fait tirer au canon sur les avant-gardes rouges à 15 kilomètres.

Ce fut le cuirassé "France", au nom prédestiné, qui donna le signal, suivit aussitôt par l'ensemble de l'escadre française; cuirassés, croiseurs, torpilleurs, l'équipage des navires anglais nous témoignèrent également leur solidarité et la marine grecque opposée fut vouée à l'impuissance.

Donc le 19 au soir la rade fut secouée par les échos de notre "Internationale" provenant du "France" ceux-ci retentirent comme une trainée de poudre jusque dans

les batteries et casemates des autres bâtiments et à l'armée de terre, en position autour de l'ancienne tour de Malakoff, à 1.500 mètres. Un Comité révolutionnaire fut aussitôt nommé et sa tâche glorieuse largement facilitée. Le lendemain fut marqué par l'inoubliable fraternisation avec l'Armée Rouge et la Populaire dans les rues.

C'est à ce moment que les grecs traîtreusement tirèrent sur nous, il y eut beaucoup de victimes, mais les fascistes, d'alors, ne bénéficièrent que de leur courte honte.

Sur le "Jean Bart" bateau amiral et, sans doute, à cause de cela les événements prirent un caractère spécial; les officiers tentèrent de nous trahir en organisant des divertissements à bord, comme un "menu" jamais connu.

Grâce à la vigilance de notre Comité ceux-là n'obtinrent qu'une "frousse" intense. En plein accord le Comité Central réclamait l'évacuation complète des forces internationales, jusque là au service de la bourgeoisie. Clemenceau lui même dut y souscrire notre départ fut accompagné par une formidable Internationale reprise en chœur et par la musique soviétique massée sur les quais.

SONNERY ET NURY  
Deux marins de la Mer Noire.



## Les Commissaires de Guerre

La récente conférence du Commissariat Général de Guerre a examiné l'expérience des premiers six mois de travail des Commissaires.

Elle a eu la possibilité de constater le grand travail développé par les Commissaires et de souligner encore une fois l'énorme rôle que ceux-ci ont joué et doivent jouer dans la guerre de libération du peuple espagnol.

Crée dans les dramatiques journées que suivirent la défaite de Tlaveda le Commissariat Général de Guerre avait une énorme tâche à accomplir.

Il s'agissait de travailler à transformer les miliciens en bons soldats de l'Armée Régulière du peuple espagnol.

Comme disaient les décrets établissant l'Institution des Commissaires de Guerre, multiples étaient les tâches qui se posaient devant les Commissaires. Leur mission principale sera d'exercer un contrôle politique et social sur les soldats, les miliciens et les autres forces armées au service de la République, et obtenir une bonne coordination entre les forces combattantes et les commandements militaires pour une plus grande efficacité de ces mêmes forces militaires.

Grand (Décret du 15 octobre 1936 signé Largo Caballero).

Le travail politique à développer sur la ligne du Front Populaire pour l'unification des différentes milices des partis et des syndicats, en plus du travail pour faire comprendre aux combattants la nécessité d'une armée régulière et pour introduire dans nos unités la discipline et la cohésion nécessaires dans une Armée Régulière.

Dans tout ce travail la tâche d'établir une grande confiance et un esprit d'étroite collaboration entre les hommes et les chefs était d'une importance primordiale:

Le décret instituant les Commissaires de Guerre dit textuellement.

"Il est indispensable de persuader soldats et miliciens de ceci: les sous-officiers, les officiers et les généraux qui dirigent les opérations militaires jouissent de la confiance

du Gouvernement et des syndicats et des groupes politiques qui l'appuient, et qui à leur tour sont l'expression des sentiments politiques et sociaux de tous les combattants. De la même manière les Commissaires Délégués doivent persuader les Commandants à développer pour l'organisation du Commissariat de Guerre, n'est dirigée d'aucune façon à diminuer l'autorité ou le prestige du Commandement militaire, quelle que soit la catégorie et le rayon d'action de ce commandement (Point 2 du Décret du 16 Octobre).

Les dernières batailles sur les fronts de Centre et du Sud sont le meilleur témoignage du bon travail que les Commissaires de Guerre ont développé en ce sens.

Animateurs des hommes, les Commissaires doivent être en même temps les collaborateurs précieux des chefs militaires, parce qu'ils sont comme eux responsables de la combativité et de l'efficacité de nos unités militaires.

Le Décret qui sanctionnait les tâches et les formes de travail des Commissaires de Guerre a indiqué comment éviter toute interprétation erronée, du rôle et des tâches du Commissaire.

En indiquant comment les Commissaires ne devaient pas prendre des initiatives particulières d'ordre militaire il fixe en même temps comment les ordres écrits du Commandement, les lettres de celui au Ministre de la Guerre doivent être signés aussi par le Commissaire Politique, qui pour mener son travail à bien, doit connaître et examiner ses ordres.

Prévenant toute l'interférence dangereuse le Décret disait en même temps:

"Les ordres écrits du Commandement devront aussi être signés par le Commissaire Général, les Sous-Commissaires ou bien les Commissaires Délégués suivant la hiérarchie du chef militaire qui a donné l'ordre."

(Décret du 16 Octobre 1936.)

Et aussi:

"Devront aussi être munis de la signature du Commissaire Général de Guerre, de

celles des Sous-Commissaires délégués, selon le cas, les ordres, donnés de supérieur à inférieur. (Ibdeus.)

Six mois de travail acharnés du Commissariat de Guerre ont prouvé dans la pratique la justesse de ces décisions. Les Commissaires de Guerre ont su à travers les mille difficultés de la guerre gagner la confiance des hommes et des chefs, être les animateurs des vaillantes unités de la jeune armée populaire espagnole.

En tirant profit de l'expérience passée, en collaborant encore plus intimement avec les combattants et les commandants ils seront comme disait Alvarez del Vayo, Commissaire Général de Guerre, *l'âme de la victoire.*"

### Section des engins

A l'occasion de l'anniversaire de la révolte des marins de la mer Noire, et en signe de reconnaissance envers notre chef et sérieux guide André Marty. Les camarades franco-belges de notre section, saluent chaleureusement les prolétaires espagnols venus renforcer notre bataillon.

Nous volontaires sommes heureux de voir parmi nous ces vaillants fils du peuple qui eux-mêmes nous en sommes sûrs sont fiers d'appartenir à notre bataillon qui porte le grand nom d'André Marty, nom glorieux d'un des défenseurs de la liberté.

Bonne camaraderie nous avons dit, pourquoi? C'est parce que nous savons que cette fraternité entre nous ne peut qu'aboutir au renforcement d'une discipline librement consentie, base essentielle de notre Armée populaire.

Salut donc à tous et souhaitons que partout une bonne camaraderie existe comme elle existe chez nous.

LES GARS DES ENGINES

### Sección de morteros

Con motivo del aniversario de la sublevación de los marinos del mar Negro, y como señal de agradecimiento hacia nuestro jefe y serio guía André Marty, los camaradas franco-belgas de nuestra sección saludan calurosamente a los proletarios españoles que han venido a reforzar nuestro batallón.

Nosotros, voluntarios, somos felices viendo entre nosotros estos valientes hijos del pueblo, que ellos mismos, estamos seguros, están orgullosos de pertenecer a nuestro batallón, que lleva el gran nombre de André Marty, glorioso nombre de uno de los defensores de la libertad.

¿Por qué tenemos buena camaradería?

Porque sabemos que la fraternidad entre nosotros no puede sino reforzar una disciplina libremente consciente, base esencial de nuestro Ejército Popular.

Salud a todos, y anhelemos que por todas partes haya una camaradería como la que existe en nuestro batallón.

LOS JOVENES DE LOS MORTEROS



Le Commandant Tauch, chef du Bataillon Dombrowsky.



## UNE PETITE FETE AU BATAILLON

J'assistais fin décembre à une petite réception qui me toucha beaucoup. Deux camarades espagnols accompagnés de trois camarades, femmes du syndicat de la couture et de l'aiguille de Madrid se présentent au château de Zarzuela, où il n'y avait plus qu'une compagnie qui n'avait pu monter au feu faute d'armes. Là j'ai assisté à la réunion du drapeau offert par le syndicat que le bataillon a porté si haut plusieurs fois depuis. Ce drapeau que tous les camarades aiment tant et pour lequel ils se sont tant battus, symbolise toute l'expression de la parfaite entente entre l'organisation ouvrière et l'armée populaire pour la défense des libertés. Nous avons toujours promis d'offrir une soirée, où nous aurions ensemble appris à mieux nous connaître. Mais les circonstances de la guerre ne nous ont pas permis de l'organiser. Ces jours nous avons réussi à faire visiter notre bataillon à une délégation de ce syndicat qui parraine notre bataillon. Parraine non seulement pour la guerre, mais pour apporter dans la mesure des moyens, tant le soutien dont il peut disposer. Non seulement il a offert un superbe drapeau, mais a remis un grand nombre de cache-cols et chaussettes ainsi que des biscuits, qui ont été distribués sur le front de Boadilla del Monte par notre cher camarade Akermann. Combien auraient été heureux nos chers camarades Bernard, Marcel Pimpaud, qu'avaient tant promis qu'un jour ils inviteraient tout le syndicat à assister à une fête que les gars du bataillon lui offrirait, s'il avait vu enfin

sa bonne idée se réaliser. Cette petite fête a eut un caractère vraiment aimable. Les camarades du syndicat ont été vraiment contentes de pouvoir vivre quelques instants parmi les gars du bataillon. Nous aurions voulu faire mieux, mais le départ était annoncé pour le soir même. Malgré cela la visite fut très bonne. Nous les avons reçu tout d'abord à l'Etat major du bataillon où nous avons trinqués ensemble, quelques mots marque de sympathies indispensables. Ensuite nous les avons conduit dans les divers casemates où logeaient nos camarades, cette délégation fut reçue par les chants révolutionnaires que nos camarades leur firent entendre.

C'était une véritable petite fête dans chaque casemate. Nous leurs avons fait visiter aussi notre foyer du soldat dans lequel le drapeau du bataillon était déployé. Ensuite c'est autour de l'infirmerie, -nos deux docteurs leurs firent une très belle réception. Encore quelques tours de chants, puis la délégation revint à l'Etat Major pour nous dire au revoir. A ce moment l'ordre de partir pour Morata arrive, le bataillon reprend son mouvement habituel que nous connaissons à chaque départ, sur ce, la délégation prend congé avec beaucoup de regret, de ne pouvoir vivre encore parmi nous quelques instants qui font la joie de tous.

Vive le syndicat de l'aiguille et de la couture qui lutte pour que triomphe le droit de vivre en travaillant en paix et en liberté!



Une vue de la joie de nos petits amis, pendant la distribution des jouets.

## Nouvelles internationales

### L'ECRASANTE VICTOIRE OBTENU PAR VAN ZEELAND, SUR LE REXISTE DEGRELLE CONSTITUE UN GRAND TRIOMPHE POUR LA DEMOCRATIE MONDIALE

BRUXELLES, 12.—Le chef des rexistes Degrelle a été battu aux élections partielles célébrées dans la journée d'aujourd'hui.

Van Zeeland a obtenu 287.840 voix, soit le 75,98 % au total des votes émis, tandis que Degrelle obtenait 69.242 voix ce qui représente le 19,05 %.

Le total des votes émis a été de 363.440, desquels 18.358 furent annulés.

Les rexistes et les membres du parti national flamand ont eu une diminution dans le nombre des voix, si l'on compare cette élection avec celle de 1936. Les deux partis obtinrent alors le 19,90 %, tandis que maintenant ils n'ont pas dépassé le 19,05 %,

### Une allocution de Van Zeeland au peuple belge.

BRUXELLES, 12.—Le chef du Gouvernement a adressé une allocution par radio au peuple belge. En parlant de l'élection d'hier, il a dit que personne ne peut douter du passé historique de la nation belge.

Il a dit que le Gouvernement a maintenant un travail très intense à réaliser qu'il faut entreprendre immédiatement et travailler tous sans repos pour la prospérité de la Belgique.

### L'époque des dictateurs touche à sa fin.

PARIS, 12.—La Presse d'aujourd'hui dédie de longs commentaires sur l'élection d'hier à Bruxelles, et se félicite de son résultat, qui constitue une dure défaite pour les illusions allemandes en Belgique.

La victoire atteinte vient renforcer l'autorité du Chef du Gouvernement, qui pourra mieux orienter sa politique internationale au bénéfice de la paix.

Madame Tabouis, dans "L'Oeuvre", dit que le résultat des élections est une réprimande pour les apprentis dictateurs et pour les dictateurs en fonction dont l'époque touche à sa fin.

### L'Abyssinie aurait pu se préparer à la guerre contre l'Italie, mais elle a préféré déposer sa confiance dans la Société des Nations.

LONDRES, 12.—Dans un interview accordé par le négus celui-ci a déclaré que l'Abyssinie aurait pu mieux se préparer à la guerre si elle n'avait pas mise toute sa confiance dans la S. d. N. Le négus ajoute qu'il aurait accepté le plan Hoare-Laval pour le partage de l'Abyssinie, si ce plan avait été accepté par Genève.

### VERS LA FORMATION DU FRONT POPULAIRE ALLEMAND

A l'assemblée, présidée par l'illustre Mann, a assisté Martínez Barrio.

PARIS, 12.—Il a été célébré une conférence pour former le Front Populaire allemand. Le célèbre écrivain Henri Mann a présidé cette conférence, de nombreux exi-



lés socialistes, communistes et représentants de la bourgeoisie républicaine y ont assistés.

Il a été accordé d'envoyer un message au peuple allemand en l'invitant à la lutte contre les préparatifs guerriers du régime national socialiste, cause essentielle des souffrances économiques des masses, et d'exiger que l'on mette fin à l'intervention hitlérienne en Espagne.

L'arrivée du Président du Parlement espagnol, Diego Martínez Barrio, accompagné de la délégation parlementaire a été accueillie avec un grand enthousiasme à la réunion qui eut lieu samedi.

#### En Allemagne on accorde mystérieusement des pensions aux familles des combattants morts en Espagne.

Selon un télégramme de Berlin, le ministre de la Guerre du Reich a accordé déjà plusieurs pensions aux familles des soldats allemands qui sont morts sur les fronts d'Espagne.

Ces pensions sont payées sous la menace, non seulement de peines très sévères, mais aussi de suspension immédiate de paiement au cas que les bénéficiaires ne gardent pas une discrétion absolue envers les causes qui motivent la concession.

#### Debarquement de 6.000 italiens à Cadix.

LONDRES.—Le Ministre des affaires étrangères, Eden, a déclaré que cet après midi à la Chambre des Communes qu'il avait reçu une note de l'Ambassade d'Espagne qui informe le Foreign Office, que les 23 et 24 Mars, 6.000 italiens ont débarqués à Cadix. "Nous avons ouvert—dit-il—une enquête sur la déclaration conçue dans cette note".

Le député conservateur Bellencon demanda au ministre si cela ne supposait pas une évidente violation des Accords de non-intervention, Eden répondit: "Evidemment cela est certain, constitue une violation".

#### Greve des metallurgistes yougoslaves et des employés d'autobus anglais.

LONDRES.—Cinq cents receveurs et conducteurs d'autobus se sont mis en grève à Chatham et Rochester, ils demandent l'augmentation des salaires et la réduction des journées de travail.

La grève s'est déjà étendue dans plusieurs dépôts londonniens.

★

BELGRADE.—Se sont mis en grève plus de 5.000 ouvriers des fabriques métallurgiques de Bilisla, les plus importantes de Yougoslavie.

Les autorités interviennent activement pour chercher une solution et éviter que la grève puisse s'étendre.

#### Un concert à Moscou.

MOSCOU.—En honneur de la proclamation de la République Espagnole, le Radio-comité de l'U. R. S. S. a organisé un grand concert dédié à l'Espagne héroïque.

#### Le premier mai à Paris.

PARIS.—Au palais de la municipalité il a été organisé une conférence avec les représentants des conseils syndicaux de la région parisienne pour étudier toutes les questions sur la manifestation du 1<sup>er</sup> Mai à Paris.

Lec accords suivants ont été approuvés:

Primo.—L'assemblée accorda sa solidarité morale et matérielle pour les républicains espagnols.

Secundo.—Demander l'immédiate dissolution de toutes les ligues fascistes et l'arrestation de leurs chefs.

#### L'ESPAGNE POURRA ETRE DETRUITE MAIS JAMAIS CONQUISE

"Le sacrifice pour la liberté et pour la justice est la consigne de la nouvelle patrie espagnole."

"The Daily Clarion", du Canada publie une lettre intéressante de Tom Bec Kett, jeune canadien qui actuellement se trouve en Espagne, nous reproduisons les suivants paragraphes:

"L'Espagne pourra être détruite, mais jamais conquise. Le Gouvernement est en train de faire son possible pour éviter l'extrême pauvreté qui afflige la plus grande partie du pays qui était sous le pouvoir des gros propriétaires, de l'Eglise et du capitalisme.

Le peuple espagnol—je parle de ce que j'ai vu de mes propres yeux—est une forte unité imprenable, l'union de tout ce qui est antifascisme. La victoire du fascisme ne peut exister seulement après une tuerie qui atteindrait le meilleur de la population civile espagnole.

J'ai parlé avec plusieurs espagnols, j'ai vécu avec eux, ils étaient avec moi comme avec les autres. Ils sont bons cordiaux, généreux et excellents camarades. Ils procurent et réussissent sans effort de vivre joyeusement ensembles. Les espagnols ont un moral si élevé qui remplirait d'admiration

le femmes de n'importe quel autre pays.

Je ne parle pas de types exceptionnels, mais de l'espagnol moyen, de celui qui fixe les caractéristiques rationnelles. L'espagnol en général, est d'un courage qui ressemble à la témérité.

Le monde doit l'aider dans sa défense. Il y a beaucoup de soldats blessés. J'ai parlé avec eux je les ai vus impatients de retourner en première ligne.

Le sacrifice pour la liberté et la justice est la consigne de la nouvelle Espagne."

#### A la Mairie de Bayonne près du drapeau français flotte le drapeau de la République espagnole.

Pour fêter le sixième anniversaire de la proclamation de la République Espagnole tous les bateaux espagnols ancrés dans le port de Bayonne ont hissé pavillon.

Sur un ordre de la Municipalité de Bayonne, le drapeau républicain espagnol flotte sur le balcon de la Mairie près du drapeau français.

### Nouvelles militaires

#### Dans le secteur de Guadalajara nos troupes ont avancé de six kilomètres.

Madrid aide à Euzkadi.

Le général Miaja confirma hier soir que les troupes qui avaient opérées dans le secteur de Guadalajara avaient avancé de six kilomètres.

Il se rapporte encore une autre fois à la situation des forces fascistes de la Cité Universitaire, qui sont tout a fait encerclées. Il dit que les attaques qui se développent dans le front du Centre sont très favorables pour les forces de Euzkadi, parce que les factieux ont été obligés de déplacer du front du Nord, des éléments de guerre pour contenir les troupes loyales du Centre.



Nos camarades du Dombrowsky.



## La guerre en Andalousie.

L'Armée loyale domine la gare de Fuenteovejuna.

Dans les dernières journées plus de soixante factieux ont été faits prisonniers.

L'ennemi malgré le nombre important de matériel de guerre accumulé dans la route de Hinojosa à Villanueva, n'a pas pu empêcher que le mont de Viñón qui domine tout le village d'Alcornocillo soit passé au pouvoir des troupes loyales. Les rebelles ont subi une grande défaite. On a fait 35 prisonniers et nous leur avons pris une grande quantité de matériel de guerre, des mitrailleuses, fusils mitrailleurs et fusils.

On a opéré en profitant de l'obscurité. Cependant nos troupes ont toujours mené l'initiative. Les forces républicaines se trouvent à un kilomètre de Fuenteovejuna. Le nombre des morts de l'ennemi est considérable.

Nous avons pris les hauteurs qui dominent la gare de Fuenteovejuna les monts de Gordo et Castillejos, nous pris à l'ennemi quatre mitrailleuses, cinq fusils mitrailleurs et soixante mousquetons.

Notre aviation a descendu hier un bimoteur ennemi qui voulait bombarder Bilbao.

Hier à quatre heures vingt de l'après-midi une escadrille loyale vit quelques avions de bombardement fascistes protégés par des avions de chasse.

Notre aviation les oblige à combattre et un des appareils fascistes touché abandonna la lutte.

Une heure après une escadrille de chasse loyale rencontra des appareils ennemis sur Durango, un bimoteur fasciste tomba en flammes dans les environs de Mallavia.

## Secteur du Sud.

Ce matin six de nos appareils protégés par les avions de chasse, ont bombardé les troupes ennemies sur la route située au Sud-Est de Peñarroya.

Nos troupes ont fait à l'ennemi 160 prisonniers à la prise de Sainte Quiteria.

Un bateau a canonné Vinaroz et Castellón.

Hier un bateau rebelle a lancé 10 coups de canon sur Vinaroz et un peu plus tard vingt sur le port de Castellón.

Heureusement il n'y a pas eu de victimes et les dégâts ont été purement matériels.

Faire des articles pour le journal: c'est travailler à conserver bien haut le moral des camarades; c'est travailler à vaincre le fascisme.

## JEAN BERLEMONT

député communiste de Bruxelles

## EST MORT

Jean Berlemont, député communiste de Bruxelles, qui est mort ce matin, était âgé de 35 ans. Il succombe à une anémie infectieuse due au surmenage.

Ouvrier forgeron d'origine flamande, il était entré en 1927 au Parti Communiste belge, où il devait très vite jouer un rôle de premier plan. En 1933 il était nommé membre du comité central et du bureau politique du Parti. Il avait été élu député de la capitale le 24 mai 1936. D'autre part, il était directeur de "La Voix du Peuple" depuis la fondation de ce journal en octobre 1936. Le deuil qui frappe nos camarades belges est un deuil de la classe ouvrière internationale.

## Saludo a las Brigadas Internacionales de los camaradas españoles.

Camaradas extranjeros:

Vuestros compañeros españoles recientemente enrolados a las gloriosas Brigadas Internacionales y pertenecientes a la sección de morteros, a los cuales recibisteis como a hermanos, nos encontramos orgullosos de pertenecer a las referidas Brigadas, por lo cual vuestros camaradas os mandan un fraternal saludo para que, una vez todos enrolados y unidos, consigamos el triunfo definitivo.

¡Viva el Ejército del pueblo!  
¡Salud!

LOS COMPAÑEROS ESPAÑOLES  
DE LA SECCION DE MORTEROS

Camarades étrangers,

Vos camarades espagnols qui font partie des glorieuses Brigades Internationales, section des mortiers, lesquels ont été reçus par vous comme de véritables frères, se trouvent très fiers d'appartenir à ces Brigades. Vos camarades vous envoient un fraternel salut pour qu'une fois enrolés et unis nous obtenions le triomphe définitif.

Vive l'Armée du Peuple!  
Salut.

LES CAMARADES ESPAGNOLS  
DE LA SECTION DES MORTIERS

## HUMOUR

## LE BALAI

Ah! la belle chanson que voilà!

M. Léon Degrelle — grêle! — avait un emblème — blême! — un balaid — laid!

M. Degrelle dans la bataille — taille — des bavettes m'en veux-tu — tu — rututu.

On va voir ce qu'on va voir — voire! — Léon grimper tout là-haut — oh! — balayer de-ci, de-là — làs! — tout en char-

tonnant d'Hitler — l'air!

"Vous verrez, messieurs et dames — dame! — Comment je vais les traiter — té! — tous ces suppôts de Moscou — coucou! — en faire de la charpie — pis! — les bou-

siller, les crever — vé! — un par un, sans coup férir — rire! — Car c'est bien pour ça qu'Adolf — (olf (fre) — un petit million

tout rond — petit patapon! — par jour pour le bon combat! — bah!"

Mais le Bruxellois, sais-tu — rtututu — s'est emparé du balai — laid — et sur le

crâne de Degrelle — grêle — une avalanche de coups — coucou!

Adolf à Mussolini — n, i, ni — Dit: "Là-bas, tout est fini!"

## MORALITE

Qui brandit le balai  
Subira le balai!

JEAN-CLAUDE

P. S. F. — P. P. F.

Une conversation, dans un bar de l'Opéra, entre deux dirigeants notoires du P.S.F.

—La dissolution? Tant mieux. Nous passons au P.P.F., avec armes et bagages, en bloc.

—Et La Rocque?

—Il se fera une raison. D'ailleurs, comme tandem, ça ne serait pas trop mal, cet



aristocrate subtil (sic), avec un ancien ouvrier...

—Avec un ancien communiste, vous voulez dire?

—Oui. Et c'est bien ce qui nous inquiète tout de même un peu. Voyez-vous que Doriot n'ait rien renoncé de ses idées révolutionnaires? Il ne faut pas nous rallier au drapeau rouge...

Quant à cela, rassurons les deux, bavards. Il n'y a, de ce côté, aucun danger.

Seulement, quel est l'avis de Casimir?

Rendra-t-il ses cinq ficelles au soldat d'honneur de l'Armée rouge?

DIANA. Artes Gráficas. — Larra, 6, Madrid.